

~ L'ÉVÉNEMENT ~

Elle se trouvait dans une grande salle aux murs blancs. Autour d'elle, plein d'appareils divers, certains émettant de petits bips. Des personnes, hommes et femmes, papillonnaient dans un ballet précis et rapide, tous vêtus de vêtements verts. Elle se sentait un peu intruse ici, figée sur ce lit, alors qu'eux couraient de droite et de gauche.

Les contractions étaient devenues douloureuses quelques heures plus tôt, et leur fréquence avait signalée l'imminence de l'accouchement. Son enfant allait venir au monde, après neuf mois de longue attente. Cet instant, elle l'avait espéré, appréhendé, craint, désiré. Maintenant, elle devait le vivre, et c'était un mélange de soulagement et de joie qui l'envahissait, occultant la douleur.

Soudain, le temps sembla se figer. Tout devint noir. Les gens autour d'elle avaient disparu, les appareils s'étaient tus, et elle restait là, seule. Dans la pénombre, elle aperçut quelqu'un, juste au-dessus d'elle ; une autre femme, vêtue d'une blouse blanche, boutonnée aux épaules et sur les côtés.

La vision ne dura qu'une fraction de seconde. L'instant suivant, elle était revenue à la réalité, et tout était normal. De nouveau, médecins et sage-femmes s'affairaient autour d'elle, et du coin de l'œil, elle vit son mari, tendu, entre stress et excitation. On lui demanda de pousser fort.

Au moment même où elle s'exécutait, le flash revint. La femme était toujours là, au-dessus d'elle, à quelques centimètres. Avec étonnement, elle la reconnut : c'était sa mère. Mais elle était bien plus jeune que maintenant. Elle était telle qu'il y a vingt-cinq ou trente ans. Elle comprit alors ; elle la voyait comme elle était vingt-huit ans plus tôt, lorsqu'elle-même était enceinte et l'attendait, elle. D'ailleurs, en regardant bien, on voyait l'arrondi proéminent de son ventre. Elle releva les yeux, et les deux femmes croisèrent leur regard.

La lumière lui fit presque mal aux yeux lorsqu'elle revint à l'instant présent. "Encore ! Encore !" l'encourageait une voix près d'elle. "Encore un petit effort !".

Tout s'obscurcit à nouveau, et elle se retrouva seule avec l'image de sa mère. Elle lui sourit. Elle remarqua que l'un de ses bras disparaissait sous la blouse. Elle la regarda à nouveau, et la vit faire un hochement de tête. Alors, hésitante, elle leva les mains, et déboutonna l'attache de son épaule gauche. Un pan de tissu tomba et révéla le bras, qui tenait une petite forme.

"On voit la tête !" s'écria la sage-femme près d'elle. Elle comprit que la naissance n'était plus qu'une question de minutes. On lui demanda de maintenir la pression dans son bassin, tout en inspirant bien pour reprendre son souffle. Elle sut que cette fois, elle devrait pousser aussi fort qu'elle le pouvait, pour mettre son fils au monde. Lorsqu'elle se sentit prête, elle se concentra sur son effort.

La douleur disparut avant même d'être là. Sa mère était revenue. Son sourire s'était élargi, et malgré la pénombre, elle pouvait lire dans ses yeux de la fierté. Avec précaution, les bras de sa mère se déplièrent, et amenèrent le petit être qu'ils tenaient près d'elle. C'était la première fois qu'elle le voyait, mais elle le reconnut immédiatement. Elle leva à nouveau les bras, mais cette fois, son geste était assuré.

Au moment même où, dans sa vision, elle prit son fils dans les bras, un doux voile blanc l'enveloppa. Lorsqu'il disparut, elle était revenue dans la salle d'accouchement, et la sage-femme lui amenait son enfant pour qu'elle le prenne contre elle. Elle le reçut avec tendresse. La lassitude l'envahit, mais elle voulait savourer ce moment jusqu'au bout.

Alors qu'elle caressait doucement la peau de son fils, elle comprit que les visions de sa mère avaient occulté sa douleur. Elles lui semblaient également avoir un sens particulier : en la mettant au monde, sa mère lui avait permis à son tour, vingt-huit années après, de transmettre à son tour la vie.

Elle sourit ; une nouvelle vie commençait.